



le cercle de la licra
réfléchir les droits de l'homme

Entretien avec Paul Salmona

Directeur du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme



Entretien réalisé par Laurent Lévi-Strauss, membre du Conseil d'orientation du Cercle de la Licra-Réfléchir les droits de l'Homme – Octobre 2016

Q- Dépositaires de la richesse et de la diversité des cultures humaines – en l’occurrence l’art et l’histoire du judaïsme – les musées sont par là-même devenus, dans nos sociétés multiculturelles traversées de tensions, des lieux de transmission culturelle, de dialogue interculturel, d’éducation et de construction de la cohésion sociale. Ils sont les lieux où chacun doit pouvoir découvrir, comprendre puis respecter les cultures de ses voisins comme différentes mais égales, et ils jouent par là-même un rôle important en faveur de la compréhension et du respect des droits de l’Homme : comment le Musée d’art et d’histoire du judaïsme procède-t-il, par ses activités culturelles et pédagogiques aussi bien que par son existence même, pour contribuer ainsi à la lutte contre le racisme et l’antisémitisme et à l’éducation aux droits de l’Homme, et quels résultats obtient-il ?

R- Une part importante des activités culturelles et pédagogiques du mahJ concerne très logiquement la lutte contre le racisme et l’antisémitisme. En premier lieu, la collection permanente, qui se déploie sur 1000 m² dans l’hôtel de Saint-Aignan, évoque quatre épisodes majeurs des discriminations qui ont touché les juifs de France du Moyen Âge à nos jours.

Le parcours s’ouvre avec les expulsions médiévales, dont les principales se sont déroulées en 1182, 1306 et 1394, et ont conduit à vider le domaine royal de ses juifs, et à les spolier de leurs biens au profit de la Couronne. C’est un fait historique majeur à peu près oublié dans la plupart des *Histoires de France*. Le mahJ présente un exceptionnel ensemble de stèles funéraires des XIII^e et XIV^e siècles – trouvées rue Pierre-Sarrazin ans le 6^e arrondissement en 1849 et données à l’État par l’éditeur Hachette – qui témoignent de la prospérité et du haut degré de culture de ces communautés disparues qui, elles aussi, « ont fait la France », et dont est issu le grand talmudiste champenois Rachi.

La collection évoque aussi l’Émancipation, voulue par la constituante en 1791, qui va donner aux juifs de France un statut de citoyenneté – pendant longtemps unique au monde – qui leur permet d’accéder à toutes les fonctions de la vie économique et sociale (commerce, industrie, services, administration, université, armée, Parlement, gouvernement, etc.). Le mahJ conserve de nombreux œuvres et documents qui montrent l’émergence de ce judaïsme républicain, patriote, particulièrement soucieux de son insertion dans la société française. Un très beau tableau d’Edouard Moyse représente ainsi la réunion du Grand Sanhédrin, en 1807, au cours de laquelle soixante-et-onze rabbins de l’Empire reconnurent la primauté de la loi commune sur la loi juive. Soit dit en passant, cette question se pose aujourd’hui en France, d’une façon un peu similaire, en ce qui concerne la reconnaissance par les musulmans de la primauté de la loi républicaine sur la charia ; de ce point de vue l’intégration des juifs dans la société française est un modèle intéressant, même si beaucoup de paramètres ont évidemment changé.

Cette intégration des juifs dans la France du XIX^e siècle voit, parallèlement, l’émergence d’un antisémitisme « nouveau », qui se distingue pour partie du vieil antijudaïsme chrétien en ce qu’il « racialise » le rejet des juifs et le détache des motifs religieux (les juifs « assassins du

Christ », le meurtre rituel, la profanation de l'hostie et autres légendes). Sa figure de proue est Edouard Drumont, auteur de *La France juive* et rédacteur en chef de *La Libre Parole*, qui sera député d'Alger de 1898 à 1902. Cet antisémitisme a pignon sur rue et l'on compte de nombreux « candidats antisémites » revendiqués, comme Adolphe-Léon Willette, dont l'affiche électorale en 1889 est un des rares documents antisémites que montre le parcours permanent. Cette affiche a des vertus pédagogiques extraordinaires : son texte est abject et, à sa lecture, on perçoit ce qu'a pu être le rejet, assumé et légal, des juifs dans la vie politique française jusqu'à la pénalisation du racisme et de l'antisémitisme après la Seconde Guerre mondiale.

Le musée conserve aussi l'un des plus grands fonds sur l'affaire Dreyfus : 2600 documents d'archives donnés au musée par la famille du capitaine. Alfred Dreyfus est d'ailleurs très présent au MAJ, puisque sa statue par le grand dessinateur de presse Tim (Louis Mittelberg, 1919-2002) accueille les visiteurs dans la cour d'honneur.

Enfin, dans la cour, les visiteurs peuvent voir en permanence *Les Habitants de l'hôtel de Saint-Aignan en 1939*, une grande œuvre murale de Christian Boltanski, qui évoque la Shoah, en dressant un inventaire des habitants du lieu, où l'on peut identifier ceux qui ne sont pas revenus. C'est un grand chef-d'œuvre et une œuvre mémorielle très puissante.

Mais de nombreuses activités pédagogiques, notamment destinées aux scolaires, traitent aussi, directement ou indirectement selon les âges, de la question des préjugés et des discriminations. C'est une spécialité de notre équipe éducative. Elle s'appuie toujours sur la collection, ce qui lui permet d'« incarner » et d'historiciser le propos. Le musée reçoit ainsi plus de 10 000 élèves chaque année. Des sessions de formation sont aussi proposées aux enseignants pour les aider à répondre aux remarques racistes et antisémites entendues en classe.

Le musée a également une activité scientifique ; il a notamment organisé au printemps 2016, avec la Bibliothèque nationale de France, un colloque intitulé « L'antisémitisme en France. XIX^e-XXI^e siècle », pour réfléchir aux aspects proprement français de l'antisémitisme, trop souvent occultés par le nazisme (publié à l'automne 2016 aux éditions Odile Jacob sous le titre *Réflexions sur l'antisémitisme*).

Q- Le MAJ offre au public des galeries permanentes qui présentent essentiellement des objets, ainsi que d'importantes activités scientifiques, culturelles et pédagogiques à l'intention des adultes et des enfants. Comment procède-t-il pour faire connaître les aspects immatériels du judaïsme et des cultures juives, c'est à dire d'une part ses aspects spirituels et religieux portés notamment par des livres et leurs commentaires sans cesse enrichis, et d'autre part ses traditions vivantes et évolutives, ses écoles de pensées, ses rites, ses croyances et ses représentations ainsi que ses différents courants, orthodoxes, conservateurs, libéraux...?

R- Un auditorium de deux cents places, creusé sous la cour d'honneur, permet d'organiser de très nombreuses activités. Le mahJ propose plus de cent manifestations chaque année : rencontres, conférences, lectures, colloques, concerts, projections, etc., dans un programme qui aborde la musique, la littérature, le cinéma et la production télévisuelle, mais aussi des domaines aussi divers que l'histoire de l'art, l'histoire, la philosophie ou la sociologie. Ce qui guide la programmation, le plus souvent, c'est l'accompagnement des expositions, l'actualité éditoriale et les avancées de la recherche. La question religieuse n'est pas prépondérante, car nous abordons le judaïsme comme un « fait de civilisation », avec une approche laïque ; la religion, avec ses évolutions à travers le temps et l'espace, n'en est qu'une composante.

Mais le mahJ propose aussi une visite-conférence un samedi sur deux pour évoquer les différents aspects de la célébration du shabbat. C'est une question passionnante, qui concerne la perception du temps dans les sociétés humaines : de ce point de vue, la « cessation » (c'est le sens de l'hébreu *shabbat*) de l'activité détermine toujours notre conception du temps, divisé en semaines. Elle peut aussi s'appréhender à travers les aspects plus ethnologiques de la liturgie synagogale et des rituels domestiques, si importants dans le judaïsme, comme le repas du vendredi soir avec ses gestes symboliques et ses objets spécifiques. Elle peut enfin se lire comme le premier « temps libre » accordé, dès l'Antiquité, au maître comme au serviteur et aux esclaves : « [...] tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes » (Exode 20, 8-11). On peut y voir l'ancêtre des conquêtes sociales; parmi bien d'autres significations, religieuses, philosophiques et politiques.

Le mahJ propose aussi des ateliers de lecture avec des écrivains, qui sont une manière d'entrer dans les mondes juifs par la littérature, en prenant le temps d'approfondir l'univers d'auteurs aussi divers que Marcel Proust, Joseph Roth ou Albert Cohen. La médiathèque organise également des ateliers d'écriture, dans un cadre particulièrement adapté, avec un fonds exceptionnel en libre accès de 23 000 ouvrages sur l'archéologie, l'art et les cultures du judaïsme, ainsi que 3000 documentaires et films de fiction consultables sur place. Enfin, la librairie propose un fonds de plus de 5000 titres sur le judaïsme (arts, littérature, histoire, philosophie...), ce qui en fait une des librairies de musée les plus richement dotées de Paris.

Q- Le MAHJ a récemment présenté une exposition consacrée à Lore Krüger, photographe allemande exilée en Espagne, en France puis aux États-Unis. Que nous apprend-elle sur les réfugiés et les exilés fuyant le nazisme et l'antisémitisme au milieu du XXe siècle par rapport aux réfugiés et aux exilés d'aujourd'hui et quels sont les différences et les aspects communs entre ces deux mouvements d'émigration et entre les êtres qui les subissent et ceux qui les ont subi ?

R- Née en 1914, Lore Krüger quitte l'Allemagne en 1933 pour fuir les persécutions nazies. Passionnée de photo, elle vient à Paris se former auprès de Florence Henri, travaille pour un éditeur de cartes postales à Barcelone, photographie la guerre d'Espagne puis, en 1940, de

retour en France, est internée au camp de Gurs, dans les Basses-Pyrénées, dont elle s'enfuit pour émigrer au Mexique. Elle parviendra finalement aux États-Unis, où elle sera très active dans l'opposition antinazie, avant de rentrer en RDA après la guerre. Elle put quitter la France en 1940, mais tous les réfugiés n'ont pas eu cette chance, et beaucoup furent ensuite livrés aux nazis par Vichy. Il faut se souvenir que notre pays est devenu un piège après avoir été un refuge pour ces milliers de juifs allemands et autrichiens.

Lore Krüger avait un œil extraordinaire, mais il ne reste qu'une infime partie de son œuvre – une centaine de photos –, l'essentiel ayant été perdu dans l'errance de l'exil. Ces tirages ne seront redécouverts que quelques années avant sa mort en 2000. Son parcours est emblématique de ces exilés, dont l'œuvre a été occulté ou détruit dans les convulsions du XX^e siècle, et que le mahJ permet de redécouvrir.

Q- Le musée présente actuellement une exposition consacrée à Arnold Schönberg peintre. Que nous apprend-elle sur le processus d'émancipation et d'intégration des juifs dans la société autrichienne et, s'il est possible d'extrapoler, dans les sociétés d'Europe occidentale au début du XXe siècle, sur les questions actuelles qui peuvent dans certains cas se poser pour l'intégration des étrangers en Europe et l'adoption des valeurs de ces démocraties, ainsi que sur la relation tourmentée que les difficultés rencontrées peuvent faire peser sur le sentiment d'identité, comme ce fut le cas pour Schönberg avec sa conversion au protestantisme puis sa reconversion au judaïsme ?

R- Comme beaucoup de juifs allemands ou autrichiens, Arnold Schönberg se convertit au protestantisme dans un souci d'intégration, car la judaïté interdisait l'accès à de nombreuses fonctions en Allemagne et dans l'Empire austro-hongrois. Les parents de Felix Mendelssohn avaient fait de même au début du XIX^e siècle et Gustav Mahler, quant à lui, se convertit au catholicisme à la fin du siècle. Mais l'antisémitisme d'une partie de la société autrichienne – fondé sur des critères « racialisés » et non sur l'affiliation religieuse – ne cesse pas avec la conversion : Schönberg est ainsi obligé de quitter précipitamment la station de Matsee, près de Salzburg, en 1921, à l'instar de tous les estivants juifs qu'elle accueille.

Il sera démis de ses fonctions à l'académie des Arts de Berlin en 1933, quittera l'Allemagne et reviendra formellement au judaïsme à Paris, avec Marc Chagall pour témoin. Son œuvre est ensuite fortement marqué par le destin des juifs au XX^e siècle et de nombreuses pièces en sont inspirées : *L'Échelle de Jacob* (1915-1922), *Le Chemin biblique* (1927), *Moïse et Aron* (1928-1934), *Kol nidre* (1938), *Un survivant de Varsovie* (1947), *Israël existe à nouveau* (1949), *Trois fois mille ans* (1949), *Psaume 130* (1950), *Psaume moderne* (1950). L'on peut aussi évoquer l'engagement de Schönberg dans le projet sioniste dès les années 1930, dont témoigne le visionnaire *Programme en quatre points pour le peuple juif* (1939). L'exposition permet de découvrir sa peinture, trop méconnue ; elle met aussi en évidence l'importance du judaïsme dans la vie et l'œuvre de Schönberg, un aspect que son statut de compositeur d'avant-garde a tendance à occulter.

Q- Comment situez-vous le MAHJ par rapport aux réflexions engagées par la mission Musées du XXI^e siècle récemment installée par Audrey Azoulay, et en particulier par rapport aux quatre aspects qui devraient caractériser les musées d'aujourd'hui et de demain :

- le musée éthique et citoyen, creuset du renforcement des liens sociaux, de la dynamique des territoires, de la valorisation de la citoyenneté et de l'ouverture aux autres ;
- le musée protéiforme, in situ, hors les murs, virtuels, multipliant les expositions temporaires et les événements culturels ;
- le musée inclusif et collaboratif pour mieux intégrer les attentes diversifiées des publics et la place à leur accorder dans la conception de l'offre et de la programmation culturelles ;
- le musée comme écosystème professionnel : évolution des métiers et des missions de service public.

R- Musée citoyen, le mahJ l'est activement, notamment en proposant des programmes éducatifs qui contribuent à lutter contre les préjugés tout en mettant l'accent sur les cultures partagées, notamment entre juifs, chrétiens et musulmans : « Qui a peur des couleurs ? », « Jasmin et fleurs d'oranger », « Les trois calendriers », « Libres et égaux », « Cultures en partage : juifs, musulmans », « Juifs, chrétiens, musulmans », « Héritage en partage : juifs, chrétiens », « Ainsi naît la rumeur », « Ô vous, frères humains », « Stéréotypes et préjugés », etc.

Musée protéiforme, le mahJ propose de nombreuses expositions temporaires – plus de quatre par an –, des activités à la médiathèque, des programmes à l'auditorium, une vraie librairie, des propositions contemporaines dans les anciennes écuries. Musée virtuel, le mahJ offre l'accès à l'intégralité de sa collection sur Internet, ce qui représente plus de 20 000 œuvres et documents. En revanche, nous nous méfions des dispositifs virtuels dans le parcours permanent auxquels ont recours de plus en plus de musées, car nous avons le privilège de pouvoir proposer des originaux qui témoignent de plus de mille ans de présence juive en Europe et autour du bassin méditerranéen.

À l'heure d'Internet, alors que l'on peut accéder de chez soi à une infinité de données numériques, l'expérience concrète du musée doit être celle de l'œuvre exceptionnelle, de l'objet authentique, de la beauté ou de la puissance d'évocation du réel. Musée inclusif, le mahJ tisse un lien privilégié avec ses « amis », dont le nombre a cru considérablement depuis deux ans. Nous écoutons leurs remarques et prenons en compte leurs conseils. Pour autant, je considère que les responsables des institutions culturelles doivent prendre des risques et faire découvrir des artistes et des œuvres, proposer au public des projets originaux, et ouvrir les visiteurs à des domaines qu'ils ne connaissent pas. Nous avons un rôle d'éclaireurs, même si cette notion peut paraître un peu désuète.

Enfin, sur le plan professionnel, le mahJ évolue et s'adapte aux nouvelles technologies – ce qui impose un effort de formation – mais aussi aux attentes des pouvoirs publics, comme l'ouverture le samedi, récemment mise en œuvre, à la demande du conseil d'administration, pour attirer des publics élargis. Après dix-huit ans de fermeture le samedi, dans un esprit de respect du shabbat, c'est une évolution forte du musée, qui s'affirme comme un « musée du judaïsme pour tous les publics » et non pas comme un « musée juif », ce qui renverrait à une essence au demeurant difficile à définir.

Conclusion : Dix-huit ans après son ouverture, comment voyez -vous le mahJ de demain et avez-vous des idées ou des projets sur ce qui pourrait évoluer dans la présentation de ses collections permanentes et de ses expositions temporaires, la conception et la mise en œuvre de ses activités scientifiques, culturelles et pédagogiques, sur ses moyens et ses modalités d'action dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, et sur ses relations et ses médiations avec le public ?

R- Le mahJ est né du constat de l'absence de représentation des cultures du judaïsme, comme fait de civilisation, dans les grands musées français. Avant son ouverture en 1998, hormis le musée d'art juif de Paris – un musée associatif créé par des survivants, après la Deuxième Guerre mondiale, rue des Saules dans le 18^e arrondissement –, le musée juif alsacien de Bouxwiller, le musée judéo-comtadin de Cavaillon, et quelques collections régionales comme celle du musée Basque à Bayonne, le judaïsme n'était abordé nulle part, ce qui était une aberration compte tenu de présence, discontinue mais importante, de communautés juives en France depuis l'Antiquité.

On a pu réunir ainsi, dans l'hôtel de Saint-Aignan, mis à disposition par la ville de Paris, la collection du musée de Cluny constituée au XIX^e siècle – en particulier celle, magnifique, du compositeur et chef d'orchestre Isaac Strauss (1806-1888), acquise après sa mort par Charlotte de Rothschild (1825-1899) pour l'offrir à l'État –, la collection du musée d'art juif de Paris et divers ensembles consistoriaux. La collection du mahJ a été enrichie par une importante campagne d'acquisitions qui se poursuit depuis 1988, notamment dans les domaines de la photographie et de l'art contemporain.

La collection compte aujourd'hui 12 000 œuvres, dont 600 se déploient dans un parcours permanent qui évoque les communautés juives en Europe et autour de la Méditerranée, du Moyen Âge à nos jours. En effet, à la différence de la plupart des musées du judaïsme, le mahJ n'est pas le musée spécialisé monographique « national », comme à Berlin ou à Varsovie, mais il rend compte de la diversité des cultures qui ont constitué le judaïsme dans notre pays : communautés vivant aux marges du royaume avant la Révolution, juifs d'Europe centrale et orientale, juifs du Levant et du Maghreb... c'est un musée très international et, on l'aura compris, "un musée de France", une institution publique financée par le ministère de la Culture et la ville de Paris, et non pas une institution confessionnelle.

Pour conclure : depuis 1998, le musée a reçu 1 800 000 visiteurs, organisé 101 expositions. Il compte aujourd'hui plus de 1100 amis. Un des enjeux majeurs des années à venir est de développer les adhésions et les dons privés pour maintenir une active politique culturelle, car force est de constater que les entreprises sont réticentes, en France, à mécéner un musée comme le nôtre.

Les expositions, en particulier, ont pris une place essentielle, notamment parce qu'elles permettent d'aborder des thèmes que la collection ne fait qu'ébaucher. Nous préparons ainsi des manifestations sur la figure du Golem, la vie et de l'œuvre de René Goscinny, celle du grand photographe expressionniste Helmar Lerski (1871-1956), et celle de Sigmund Freud, au sein de laquelle nous traiterons évidemment de la place prise par le judaïsme dans l'élaboration de la théorie psychanalytique. Nous avons des projets de colloques sur « juifs et protestants », le conspirationnisme, l'oubli des juifs dans le récit national, et bien d'autres thèmes.

Mais le grand chantier, pour l'équipe du musée, est celui du réaménagement du parcours permanent afin de le rendre plus accessible à un public non initié, notamment en réinsérant, comme dans les musées d'anthropologie, des éléments audio-visuels qui permettent de mieux percevoir les fonctions et les usages des objets présentés, en les contextualisant. C'est un projet exaltant, qui nous occupera pendant cinq à six ans, et qui impliquera des travaux importants dans le bâtiment et des acquisitions significatives, pour combler les lacunes les plus flagrantes dans la collection.

Entretien réalisé par Laurent Lévi-Strauss, membre du Conseil d'orientation du Cercle de la Licra-Réfléchir les droits de l'Homme – Octobre 2016

Les contenus des notes et des entretiens du Cercle de la Licra ne représentent ni les positions du Cercle de la Licra ni celles de la Licra mais nourrissent nos réflexions communes. Ils peuvent en revanche faire l'objet de propositions après discussion au sein du Bureau Exécutif de la Licra et d'un vote au Conseil Fédéral de la Licra.